

Utilisations différenciées de la place Émilie-Gamelin chez les utilisateurs de drogue par injection et inhalation en situation d'itinérance

18e Colloque de la Relève VRM

Lesage-Mann, Éline

Candidate au doctorat

Centre Urbanisation Culture Société

Institut national de la recherche scientifique

Apparicio, Philippe

elaine.lesage-mann@ucs.inrs.ca

MISE EN CONTEXTE

Les utilisateurs de drogues par injection ou inhalation qui sont en situation d'itinérance (UDIIPSI) sont une population particulièrement mobile, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, ils doivent combler leurs besoins de base, tels que dormir et s'alimenter, et pour se faire, ils doivent se déplacer entre les différentes ressources qu'ils utilisent ou le réseau que chacun peut mobiliser. Ensuite, leur consommation de drogue nécessite aussi plusieurs déplacements, que ce soit pour l'acquisition de la substance, du matériel de consommation ou pour se trouver un endroit pour consommer. Puis, un autre aspect important concerne les ressources financières qu'ils doivent quotidiennement amasser pour payer leur consommation. Il existe une littérature abondante sur l'occupation des espaces publics par cette population, souvent pour relater les différents mécanismes mis en place depuis maintenant plusieurs décennies pour tenter de freiner cette accessibilité. Certains auteurs se sont aussi intéressés à la relation entre personnes en situation d'itinérance (PSI) et/ou consommateurs de drogue, par rapport à ces lieux publics afin de démontrer comment ils sont cruciaux, notamment dans les rapports sociaux, particulièrement chez les jeunes de la rue. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à comment ces espaces publics sont utilisés, ou plutôt comment cette utilisation peut être différente d'une PSI ou d'un consommateur à un autre.

Pourtant, mieux comprendre comment ces personnes utilisent ces espaces nous permettrait d'améliorer nos connaissances sur cette population et donc pouvoir, notamment, mieux répondre à leurs besoins en optimisant certains services. Même s'il

existe actuellement une variété assez importante de programmes en place, tant au niveau de l'itinérance que de la toxicomanie, certaines populations sont encore plutôt laissées pour compte. En effet, même s'il y a actuellement quatre sites d'injection supervisée à Montréal, dont un mobile, ceux qui inhalent du crack n'ont toujours pas d'endroit sécuritaire pour consommer, et ce, malgré une augmentation importante des surdoses dans les dernières années. Ce projet vise donc à documenter les déplacements quotidiens des UDIIPSI, plus particulièrement comment ils utilisent la place Émilie Gamelin afin de répondre à leurs différents besoins.

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Cette étude repose sur une démarche qualitative descriptive dont les données ont été collectées par des entretiens non directifs mitigés auprès de 106 utilisateurs de drogue par injection et/ou inhalation en situation d'itinérance. Trois critères ont été fixés pour le recrutement des participants : être âgé de 18 ans ou plus, se considérer en situation d'itinérance et consommer des drogues par injection ou inhalation. Les personnes rencontrées ont été interrogées sur leur mobilité quotidienne; les questions s'articulaient autour de trois axes relatifs à leurs motifs de déplacements, soit combler leurs besoins de base, satisfaire leur besoin de consommation et acquérir des ressources financières. Les entretiens ont été conduits entre le mois de mai et décembre 2019, principalement dans des espaces publics, surtout la place Émilie-Gamelin, mais également dans des cafés ainsi que les locaux de l'organisme communautaire Spectre de rue.

Le territoire à l'étude est la Place Émilie-Gamelin située dans le quartier Centre-Sud de l'arrondissement central Ville-Marie dans lequel l'on retrouve la concentration de personnes en situation d'itinérance la plus importante, ainsi que les ressources leur étant dédiées. En effet, plusieurs ressources en itinérance et services d'aide aux consommateurs sont situées à moins de deux kilomètres de cet espace public, contribuant ainsi à représenter un espace public bien situé géographiquement pour cette population qui l'occupe depuis maintenant plusieurs décennies. Cela a fait en sorte que plusieurs ressources s'y rendent aussi régulièrement afin de rejoindre directement cette population afin de leur offrir des services. Il s'agit notamment de messagers de rue qui viennent échanger du matériel de consommation, du service d'injection supervisée

mobile, mais aussi d'organismes venant offrir des dons, principalement alimentaires, mais aussi de vêtements ou des produits d'hygiène féminine.

Pour effectuer les analyses, deux méthodes de codage ont été mobilisées, soit un tableau synthèse reprenant tous les entretiens ainsi qu'une analyse thématique en profondeur en fonction des trois principaux axes générateurs de mobilité (besoins de base, activités liées à la consommation et acquisition de ressources financières). Pour explorer les différentes formes d'utilisation et degrés d'attachement à Émilie-Gamelin des UDISI, une grille de codification des entretiens a été élaborée, et ce, en fonction de ces trois axes.

RÉSULTATS

Les 106 participants sont âgés de 22 à 70 ans, avec un âge moyen de 44 ans. L'échantillon comprend 75 hommes et 31 femmes, dont 81 sont Caucasiens, 2 ont des origines autochtones et 23 sont des minorités visibles. Les participants consomment principalement trois types de substances, soit de la cocaïne (sous forme poudreuse ou de crack), des produits dérivés de la famille des opiacés (tels que l'héroïne, la morphine ou l'hydromorphe) et des amphétamines. Parmi les participants, 63 ne consomment qu'une seule substance (du crack dans 54 cas) alors que 43 en consomment plusieurs (principalement des consommateurs de crack qui prennent aussi des produits de la famille des opiacés ou des amphétamines). En résumé, le crack est la substance la plus populaire puisque 87 des participants en consomment sur une base régulière. L'analyse des résultats du codage a permis de classer les 106 participants en fonction de quatre types d'utilisation de l'espace public qui seront maintenant présentés.

La Place Émilie-Gamelin : un lieu à éviter (n=28)

Plusieurs UDISI nous ont rapporté qu'ils ne s'y rendent jamais ou dans de rares occasions. Quelques raisons sont évoquées, principalement des mauvaises expériences vécues en lien avec l'acquisition de drogues de mauvaise qualité ou des épisodes de violence. Certains évoquent une « consommation irresponsable » aux yeux de tous, notamment des enfants. Comme facteur répulsif, d'autres évoquent une présence policière trop importante, mais surtout, une répression se traduisant par une distribution de constats d'infraction accrue aux alentours de cet espace public.

La Place Émilie-Gamelin : un lieu d'évasion occasionnel (n=7)

Ce type de profil rejoint seulement quelques participants, mais révèle une utilisation surprenante de cet espace plus rarement rapportée, à notre connaissance, dans la littérature. Il s'agit d'un profil d'utilisateurs qui sont en mesure de contrôler leurs épisodes de consommation (principalement de crack). Ils viennent spécifiquement à Émilie-Gamelin à une fréquence très variable (de quelques jours par années à plusieurs jours par mois) lorsqu'ils éprouvent le besoin de consommer pour s'évader. Ce profil de consommateurs est plutôt varié, regroupant entre autres d'anciens consommateurs réguliers ayant connu des épisodes d'itinérance et des travailleurs du Grand Nord durant leurs semaines de congé. Ces épisodes de consommation à Émilie-Gamelin ne sont habituellement pas connus des membres de leur famille et/ou du milieu de travail, ou bien rarement acceptés. Même si la plupart semblent convaincus d'être en mesure de contrôler ces épisodes de consommation, il ne faut pas exclure que certains puissent rapidement basculer vers de plus longs épisodes de consommation.

La Place Émilie-Gamelin : un lieu offrant de multiples opportunités (n=40)

Certains UDISI se rendent régulièrement à la Place Émilie-Gamelin pour venir profiter des opportunités découlant directement de sa localisation géographique, mais aussi du fait d'être fréquentée par de nombreuses personnes, qu'elles soient en situation d'itinérance ou non. En effet, ce transit important de personnes y circulant fait en sorte que plusieurs s'y déplacent pour venir acquérir des ressources financières. Certains vont venir quêter, donner des informations à des touristes ou transporter des sacs pour des personnes âgées. Ces opportunités s'appliquent aussi à d'autres types d'activités moins visibles, mais toutes aussi présentes, comme la vente de drogue, le travail du sexe, le vol et le recel. Cette occupation temporaire est relativement variable, certains venant uniquement de temps à autre alors que d'autres y viennent pratiquement chaque jour. Même si plusieurs ne l'expriment pas explicitement, ils sont tout de même nombreux à fréquenter la Place Émilie-Gamelin pour venir discuter et échanger avec les autres consommateurs fréquentant également cet espace public. Cette sociabilité a aussi une certaine fonction utilitaire leur permettant d'en apprendre davantage sur certains aspects qu'ils pourraient difficilement connaître autrement, comme des changements au niveau des vendeurs de drogue ou concernant les ressources qu'ils utilisent.

La Place Émilie-Gamelin : un milieu de vie (n=31)

Cette dernière catégorie porte sur des consommateurs qui consacrent la majeure partie de leur temps à proximité de cet espace, soit en comblant aussi tous leurs besoins de base. Il s'agit d'une occupation très importante de l'espace, certains s'éloignant même rarement à plus de 600 mètres. Pour plusieurs ce lieu est devenu, en quelque sorte, leur milieu de vie principal dans lequel ils passent la majeure partie de leur temps. Ce n'est toutefois pas toujours par choix qu'ils restent à proximité d'Émilie-Gamelin, mais parce qu'ils y sont contraints, ou parce qu'ils ont nulle part où aller. En effet, certains sont à mobilité réduite, d'autres sont exclus des ressources et plusieurs n'ont plus aucun support social ou familial. De plus, ces conditions ne sont pas mutuellement exclusives, il est donc tout à fait possible qu'une même personne en cumule plusieurs.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Si la consommation de drogue dans la place Émilie Gamelin n'est rien de nouveau en soi, plusieurs participants affirment qu'ils s'y voient désormais contraints, ne sachant plus trop où aller étant donné qu'ils ont été chassés d'autres lieux, où cette consommation était, selon eux, plus cachée et moins dérangeante. Il s'agit notamment d'autres espaces publics, qui ont été revitalisés et dont leur présence n'est dorénavant plus la bienvenue, mais aussi des « piaules » ainsi que des cinémas érotiques, où la consommation de crack semblait tolérée, qui ont connu des fermetures importantes dans les dernières années. Aussi, même si les surdoses sont toujours plus présentes chez les consommateurs de drogue par injection, une augmentation importante a récemment été constatée chez les consommateurs de crack. Plusieurs villes québécoises, dont Québec et Gatineau, reconnaissent cette problématique et offrent désormais des services de consommation supervisée, permettant ainsi à ces deux populations de pouvoir bénéficier d'un endroit sécuritaire lorsqu'ils veulent consommer. Ce n'est toutefois pas le cas à Montréal, même si plusieurs organismes font actuellement des démarches pour remédier à la situation. Entre temps, il demeure donc crucial que les inhalateurs de crack puissent bénéficier d'une certaine tolérance quant à leur consommation « publique », car la littérature sur le sujet est sans équivoque: l'isolement dans les pratiques de consommation est un comportement à éviter à tout prix, car cela conduit trop souvent à des surdoses mortelles.